

COMMENT LES MOTS ONT APPRIS À PLEURER*

Bilyana Mihaylova

Université de Sofia

À l'insu de la conscience et de façon irréductible au discours de la science, le corps exprime comment les émotions habitent l'homme, comment elles lui enseignent aussi une vérité sur lui-même et sur son destin.

Catherine Chalié, *Traité des larmes*

В статье анализируется происхождение слов, означающих «плач, плакать» в индоевропейских языках. Исследование ставит перед собой задачу определить, в какой степени семантическое развитие отражает все аспекты этого явления. Нас интересует также вопрос о том, отражаются ли положительные стимулы в семантической эволюции слов, обозначающих данное понятие. Большинство семантических изменений, которые засвидетельствованы в индоевропейских языках, имеют первоначальное значение, связанное с различными звуками и шумами. С другой стороны, в результате анализа устанавливается, что единственная эмоция, которая лежит в основе семантической эволюции слов, выражающих понятие 'плач', – это печаль.

This article examines the etymology of words for 'weep' in ancient Indo-European languages. It is important to study the extent to which semantic development reflects all aspects of this phenomenon. Another interesting question is whether positive stimuli are reflected in the semantic evolution of the words that express this concept.

The majority of semantic developments to which Indo-European languages bear witness are linked to a primary meaning designating sounds or noises. On the other hand, grief and sorrow are the only emotions that are at the basis of the semantic evolution of words expressing the notion 'weep'.

Key words: etymology, semantic evolution, weep, emotions

Mots-clés: étymologie, développement sémantique, pleur, émotions

Introduction

Le pleur est un phénomène psychologique, biologique et anthropologique qui représente une intersection importante entre les émotions et le comportement. Les larmes émotionnelles sont un comportement universel et unique-

* Je tiens à remercier Brice Petit d'avoir échangé et discuté des idées avec moi pendant que j'écrivais cet article, ainsi que d'avoir lu et corrigé le manuscrit. Il va de soi que les erreurs qui subsisteraient restent les miennes.

ment humain qui peut être déclenché par une gamme de sentiments non seulement négatifs mais aussi positifs, liés à l'amour, à la joie, à la compassion, etc. (Gračanin, Bylsma, Vingerhoets 2018).

Certains chercheurs considèrent que le pleur n'est pas un phénomène universel, mais un phénomène déterminé par le contexte culturel et sociologique. Cette affirmation s'avère valable lorsqu'il s'agit du pleur en public. Par contre, pour ce qui concerne au pleur dans l'intimité, les différences culturelles sont minimales (Vingerhoets 2013 : 141–2). La production de larmes émotionnelles (qui semble être une action involontaire et une réponse émotionnelle purement physiologique) est façonnée dans une très grande mesure par la culture. Il s'agit en particulier des situations qui nous font verser des larmes mais aussi de la raison pour laquelle les hommes et les femmes diffèrent dans la fréquence des pleurs, ce qui semble résulter d'une interaction entre la culture et la physiologie (Vingerhoets 2013 : 158).

C'est un fait bien connu que les héros de l'épopée homérique pleurent et sanglotent. Les raisons pour lesquelles ils versent des larmes sont avant tout le chagrin, la fureur, le désespoir, le désir et la peur, mais aussi le désir de vengeance ou la déception, voire la joie (Monsacré 2018 ; Föllinger 2009 : 17–36). Quelques décennies plus tard, le poète Archiloque (fr. 13.9 – 10) oppose *τλῆναι*, l'endurance, *ἀγυναικεῖον πένθος*, le chagrin, attribut féminin que l'on devrait écarter (Föllinger *ibid.* 34). D'autre part, l'historien français André Loez examine l'occurrence et la signification des pleurs chez les soldats français sur le champ de bataille et dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale à partir de l'analyse de lettres et de journaux intimes. Il démontre que la règle générale chez les soldats était de contrôler leurs larmes, car elles étaient considérées comme un signe de faiblesse (Vingerhoets 2013 : 90).

Une autre question qui remue les esprits depuis l'Antiquité est celle de la source des larmes. Pendant de longs siècles on croyait que les larmes provenaient du cœur. Les anciens Égyptiens soutenaient déjà cette vue dès 1500 av. J.-C. et l'Ancien Testament décrit les larmes comme une production issue des matières dures du cœur qui faiblissent et se transforment en eau. D'autres, comme Hippocrate et Avicenne, affirmaient que les larmes provenaient du cerveau. Une théorie dominante dans les années 1600 soutenait que les larmes étaient le résultat d'un processus de vaporisation comme la pluie. Les passions, en particulier l'amour, échauffent le cœur qui génère de la vapeur d'eau ; celle-ci monte à la tête, se condense près des yeux froids et s'écoule ensuite sous forme de larmes (Vingerhoets 2013 : 49–50).

Ces vieilles idées sur l'origine des pleurs sont importantes puisqu'elles nous révèlent comment les hommes anciens concevaient cette notion comportementale. À son tour, l'étude de l'étymologie des mots désignant 'pleur' et 'pleurer' pourrait nous montrer ce que le pleur et les larmes étaient pour nos ancêtres.

Que nous dévoilent les étymologies des noms du pleur sur l'essence de ce phénomène ? Peut-on relier leur origine à la fonction du phénomène ou au caractère des événements qui le provoquent, surtout par l'intermédiaire des émotions que ces événements déclenchent ? L'analyse étymologique des mots désignant 'pleur, pleurer' peut tracer sous nos yeux l'évolution culturelle de ce phénomène en nous montrant les différences dans les développements sémantiques que nous découvrons dans les langues anciennes, d'une part, et dans les langues modernes, d'autre part.

Une vieille hypothèse pseudo-étymologique vient d'Isidore de Séville qui, dans son œuvre majeure *Etymologiae*, parue en l'année 625, écrit : « *Lacrimas quidam a la ceratione mentis putant dictas* », c'est-à-dire que les larmes sont des lacérations de l'esprit. Bien sûr ce n'est qu'une plaisante explication pré-scientifique mais il est intéressant de vérifier dans quelle mesure elle coïncide avec les conceptualisations du pleur que nous découvrirons à l'aide des méthodes de l'étymologie scientifique.

En vérité, ce mot latin est issu d'une vieille racine pour 'larme' de laquelle sont aussi dérivés des verbes différents. La racine en question est répandue dans presque toutes les branches indo-européennes : **dh₂ékru* (gr. δάκρυ, v. lat. *dacruma*, lat. *lacruma*, v. irl. *dēr*; got. *tagr*; v. IEW : 179) et la forme plus archaïque **h₂ékru-* (hitt. *iṣḥaḥru*, skr. *ásru*, av. *asrū-*, lit. *ašarà* et *āšara*, toch. *Aākār*, v. IEW : 23). L'étymologie de ce terme n'est pas tout à fait claire mais une hypothèse attirante est proposée par Kortlandt (1985, cité dans EDLIL : 322). Il propose que **h₂ékru-* soit expliqué en tant que dérivé de **h₂ék-* 'aigu, amer' et **dákru* de **dh₂ékru* en tant que provenant d'un mot composé **d₁rk-h₂ékru* 'œil amer'.

L'article présent porte sur l'analyse de l'origine des mots pour 'pleur' dans les langues indo-européennes anciennes. Il est important d'étudier jusqu'à quel point le développement sémantique reflète tous les aspects de ce phénomène que les chercheurs définissent souvent comme un comportement lié à l'attachement, phénomène qui, d'une part, chercherait toujours à provoquer une réaction chez les autres, et qui, d'autre part, serait souvent associé à l'empathie chez les individus adultes (Gračanin, Bylsma, Vingerhoets 2018). Une autre question nous occupera, celle de savoir si les stimuli positifs du pleur sont reflétés par l'évolution sémantique des mots qui expriment cette notion.

Analyse étymologique

Le matériel linguistique présenté ci-dessous a été extrait des dictionnaires étymologiques des langues indo-européennes. Après une analyse critique des étymologies les mots exprimant les notions 'pleur', 'pleurer', 'se lamenter',

‘gémir’, ‘geindre’, ‘sangloter’ ont été regroupés selon leur développement sémantique¹.

I. Une seule racine ayant **le sens primaire pleurer, se lamenter** ‘pleurer, se lamenter’ remonte à l’indo-européen : **(H)reudH-* d’où sont sortis skr. *róđiti, rudánti* ‘pleurer’, av. *raođ-* ‘gémir’, v. angl. *rēotan*, ‘se plaindre, pleurer’, lit. *raudà*, let. *raũda* ‘se lamenter’, protoslave **rydati*, v. bulg. *рыдати* ‘pleurer, sangloter’, cf. lat. *rudō* ‘rugir’, v. isl. *rauta* ‘rugir’, v. tch. *ruditi* ‘attrister’ (IEW 867, EDLIL : 528, EDSIL : 442).

II. Dans le second groupe sémantique sont regroupés des mots signifiant ‘pleurer’, ‘gémir’, ‘se lamenter’, issus de notions primaires dénotant différents types de sons et de bruits : **bruit, son aigu, crier, tonner, gronder, murmurer**.

1. Skr. *gr̥hatē* ‘se plaindre, réprimander’, avest. *gərəzaiti* ‘se plaindre, pleurer’ < **g^wlǵ^h-eh₂-*, protogerm. **klago-* f. ‘plainte, lamentation’, v. sax. *klaga* ‘id.’, v. h. a. *klaga*, all. *Klage* ‘id.’, v. h. a. *klagōn*, all. *klagen*, v. sax. *klagon*, ‘se plaindre, se lamenter’, etc. < **g^wlog^h-*. Ces formations proviennent de la racine i.-e. **gal-* qui apparaît avec des élargissements différents : m. gall. *galw* ‘appel, invitation’, v. bulg. *гласъ* ‘voix’, *глаголь* ‘mot’ (IEW 350-1, EDPG : 290, EDPC : 150).

2. Skr. *kṛpatē* ‘se plaindre, se lamenter’ provient de la racine indo-européenne **kerh₂-* dénotant des sons aigus, cf. avec le même élargissement sont lat. *crepō* ‘pousser un bruit fort et aigu, craquer, claquer, retentir, péter’, hitt. *karpi-* ‘colère’, *karpiya-* ‘se mettre en colère’; avec d’autres élargissement : gr. *κόραξ* ‘corbeau’, lat. *corvus* ‘id.’, tch. *krákorati* ‘gargariser, ricaner, bavarder, parler, ricaner’, lat. *crociō* ‘croasser’, Skt. *kroś-* ‘crier, appeler’, Av. *xraos-* ‘crier’ (IEW 567-57, GED 750, EDLIL : 145, EWAi I 416).

3. Skr. *krandati* ‘hennir ; rugir, crier ; grincer, gémir ; se lamenter’ est issu de **klen-d-* (ou **klem-d-*) une racine onomatopéique **kel-* (**kl-em-*, **kl-en-*) (EWAia I 408), cf. gr. *καλέω* ‘appeler, convier, invoquer’, lit. *kalba* ‘langage’), v. angl. *hlowan* ‘faire du bruit comme une vache’, v. h. a. *halan* ‘appeler’, m. irl. *cailech* ‘coq’.

4. m. pers. *bl^hm- /brm-* ‘pleurer’ d’ie. **b^hrem-* ‘bruire’, cf. lat. *fremō* ‘murmurer, gronder’, gr. *βρέμω* ‘gronder, retentir’, m. gall. *bref-* ‘rugir’, pol. *brzmi* (*brzmieć*) ‘sonner, bourdonner’, v. angl. *barmen*, v.h.a. *bremen* ‘bourdonner’, all. *barmen* ‘se lamenter, gémir’, *Erbarmen* ‘pitié’ (IEW 142-3, EDIV 24).

¹ Certains mots dont l’étymologie est obscure (comme lat. *plōrō* ‘pleurer’) ne seront pas examinés dans cet article.

5. Gr. στένω ‘gémir, soupirer’, v. angl. *stenan* ‘gémir’, lit. *stenù* ‘gémir’, protosl. **stenati* ‘gémir’ d’où proviennent v. bulg. *стенами* ‘gémir, soupirer’, bulg. *стена*, s.-cr. *stenjati*, rus. *стенамъ* ‘gémir’, cf. skr. *stániti*, *stanáyati* ‘tonner, rugir’, *stanayitnú-* ‘tonnerre’, lat. *tonō* ‘tonner’, v. angl. *gestun* ‘bruit, tourbillon’, v. isl. *þórr* ‘dieu des tonnerres’ (IEW 1021, EDSIL: 466; EDBIL : 427.).

6. Gr. γοάω ‘pousser des cris de douleur, des lamentations’, γόος ‘plainte, lamentation mêlée de larmes’. Ces mots sont rattachés à protogerm. **kaujan-* ‘appeler, crier’ (v. angl. *cīegan* ‘id.’, v.h.a. *gi-kewen* ‘id.’), isl. *kjā* ‘crier (pour les oiseaux)’, skr. *jóguve* ‘appeler, annoncer’, v. bulg. *говорити* ‘parler à haute voix’, *ГОВОΡЪ* ‘mécontentement, grognerie’ de **gewH-/*gowH-* ‘invoquer, appeler, parler’ (DELG 231, GED 280-1, EDPG : 282, 286). Selon Alexiou (2002: 12) à l’origine γόος désignait des lamentations et des cris non-articulés à la différence de θρηῆνος qui possédait un caractère musical (voir ci-dessous).

7. Gr. ὀλοφύρομαι ‘gémir, se lamenter’, apparenté le plus probablement à arm. *olb* ‘plainte, lamentation’, lit. *ulbúoti* ‘appeler, chanter’ (DELG 795, EDAIL : 528).

8. Gr. οἰζύω ‘se lamenter’ de l’interjection οἶ, οἰμώζω de οἶμοι ‘exclamation de souffrance, de douleur, de surprise’ (GED 1055, 1058).

9. Gr. ψίζομαι ‘pleurer’, forme qui repose sur une onomatopée (DELG 1291).

10. Gr. κωκύω ‘pousser un cri plaintif et aigu, proprement employé pour les femmes’, présent à redoublement intensif que l’on rapproche au skr. *káuti*, *kokūyate* ‘crier’, arm. *kuk* ‘gémissement’ (DELG 605).

11. Gr. μύζω ‘murmurer, gémir’, arm. *mnč* ‘em ‘gémir, murmurer’, reliés à gr. μύνδος, μύδος, μυκός, μυττός ‘muet, arm. *munč* ‘mot, parole’, *munj* ‘muet, silencieux’, lat. *mūtus* ‘muet’, *mūgiō* ‘mugir, beugler, crier avec violence, retentir’, skr. *mūka-* ‘muet, silencieux’, *mūñjati* ‘résonner’, hitt. *mūgae-* ‘invoquer, évoquer, implorer’. Martirosyan cite aussi la comparaison des mots arméniens avec *mrmunj* ‘marmonnement, lamentation, chant de deuil, chant chuchoté. Toutes ces formations proviennent de la racine expressive **mū-* (IEW1959: 751, EDAIL : 486-7 ; EWAia II: 362, 365, EDHIL: 585).

L’évolution sémantique dont cette racine fait preuve est ‘murmurer, pousser des bruits indistincts, babiller’ > ‘être muet’. Un développement similaire est attesté aussi en v. irl. *balb* ‘muet, silencieux; son inarticulé’ de lat. *balbus* ‘bègue, qui bégaye’, v. bulg. *нѣмъ* ‘muet’ < protoslave **němъ* avec dissimilation de *měmъ*, cf. let. *mēms* ‘muet’ dont le sens originel est sans doute ‘parlant

indistinctement’, cf. v. bulg. НѢМОВАТИ ‘prononcer indistinctement, bégayer’, dialectal bulg. *мемла* ‘parler indistinctement, babiller’. Du sens primaire de ‘pousser des bruits indistincts se seraient développées des significations comme ‘gémir’, ‘mugir’ et ‘crier’.

12. *lot-anam, olot-ank* ‘se lamenter’. Le verbe *otot-* (à redoublement) est lié peut-être à gr. *ὀλολύζω* ‘pousser des cris aigus’ dans une cérémonie religieuse, le plus souvent des cris de joie, plus rarement des cris de douleur (le mot est utilisé à propos des femmes). La racine est sans doute onomatopéique. Il est possible que ce mot soit apparenté à skr. *ululi-* ‘hurlant’, *úluka-* ‘chouette’, lat. *ululāre* ‘hurler’, *ulula* ‘chouette hulotte’, lit. *ulūloti* ‘crier’, etc. (DELG 793-4, EDAIL : 528).

13. Protogerm. **grētan-* ‘se lamenter’, got. *Gretan* ‘pleurer’, etc., v. isl *grata* ‘id.’ de la racine i.-e. **ǵ^hreh₁d-* ‘sonner’ à laquelle appartiennent des mots germaniques comme v. h. a. *griiz* ‘colère’, v. angl. *grāetan* ‘saluer’, skr. *hrādate* ‘sonner, bruire’ (LIV 202, EDPG : 187-188).

14. Les formes issues de protogerm. **wōpijanq* ‘crier, se lamenter’ (got. *wōpjan* ‘crier’, v. angl. *wēpan* ‘pleurer, se lamenter, plaindre’, fris. *wēpa*, v. sax. *wōpian* ‘crier, pleurer’, v. h. a. *wuofan* ‘crier’, v. isl. *æpa* ‘crier, pleurer’) sont rattachés aux mots slaves v. bulg. *рабити* ‘priver quelqu’un de sa liberté’, bulg. *вабя*, russ. *ваблю* ‘allécher, attirer un animal avec des cris lors de la chasse’ (IEW : 1109).

15. V.h.a. *queran* ‘selamenter, gémir, soupirer’ <i.-e. **g^werH-*, cf. gr. *He-sych. δειρίαί* ‘juron, malédiction’, lit. *gūrti* ‘crier’ < **g^wrH-* (EDPG : 317).

16. Protoslave **ęcati, *ękati, *ęcati* ‘gémir, résonner, retentir’ (r. *якнуць* ‘gémir, appeler à l’aide’, v. tch. *jěčěti* ‘crier, gémir’, bulg. *ékna* ‘retentir, gémir’, *еча* ‘retentir, dial. gémir’, *ецкам* ‘bégayer’, s.-cr. *jěcati* ‘gémir’, *jěkati* ‘jurer’, *jěcati* ‘bégayer, balbutier’.), alb. *nëkónj* ‘gémir, soupirer’, apparentés à gr. *ὀγκάομαι* ‘braire’, lat. *uncō, -āre* ‘grogner (en parlant de l’ours), lit. *iñksti, iñkšćioti* ‘crier, gémir’ (ESSJa 6 : 61-62, 69-70, EDSIL : 156, 157, BER I : 516).

III. *Bruits du corps humain*

1. éructer

Le verbe russe *рыгать* ‘éructer’ signifie dans certains dialectes ‘sangloter, pleurer’ (SRNG35: 302). Ce verbe est issu de protoslave **rygati* v. ‘éructer’ bien attesté dans les langues slaves (EDSIL: 441). La racine onomatopéique **h₁rewg-* ‘éructer ; rugir’ remonte à l’indo-européen, cf. gr. *ἐρεύγομαι* ‘éruc-

ter’, lat. *rūgiō* ‘rugir’ (EDLIL: 528). Il est possible tout de même que l’emploi dialectal du verbe russe dans le sens de ‘pleurer’ soit dû à la similitude phonétique avec le verbe *рыдать* ‘pleurer, sangloter’.

2. respirer lourdement, haleter

Let. *ęlsuôt* ‘sangloter, tousser, haleter’ est apparenté à lit. *alsuoti* ‘respirer lourdement, haleter’. Les mots baltes sont étymologiquement obscurs (EDBIL : 53).

IV. Jouer d’un instrument à cordes

Let. *gaūsti*, *gàusti* ‘gémir, se lamenter’, protoslave **gōsti* (cf. slavon d’église *гѣсти* ‘jouer d’un instrument à corde, lit. *gaūsti* ‘faire du bruit, fredonner, bourdonner’, s.-cr. *gūsti*, russe *зывать* (dialectal) ‘hurler, pleurer, chanter’, *зывать* ‘faire du bruit, pleurer, gémir, bruire, chanter, rugir’, slovène *gōsti* ‘jouer du violon, se plaindre, murmurer’, pol. *gąść* (archaïque) ‘jouer d’un instrument, résonner, gratouiller’, tch. *Housti* (archaïque) ‘jouer du violon, slovaque *húst’* ‘jouer d’un instrument, bavarder sans cesse’ (EDBIL: 166). Selon Derksen (EDBIL: 166) et ESSJA (7: 85) les mots slaves et baltes sont apparentés malgré la divergence du vocalisme radical qui est une réminiscence de l’alternance **o*: **u* que l’on rencontre souvent dans les langues slaves. À l’avis de Yamazaki les formations balto-slaves sont issues de la racine indo-européenne **gewH-* ‘invoquer, appeler, parler’, élargie par l’élément **-d^hh-* (Yamazaki 2009 : 444).

De cette même racine proviennent les noms de la gusle (v. bulg. *гѣсли*, bulg. *гъсла*, *гусла* s.-cr. (vieux) *gūsła*, serbe *гусла*, *гусли*; slovène *gōsli*), antique instrument à cordes des Slaves dont le son peut être particulièrement pleureur. La gusle accompagne traditionnellement les chansons des anciennes épopées héroïques.

V. Ce groupe comprend des mots dont le sens premier est lié à différents *cris d’animaux*. Dans certains cas ce sens figure aussi dans les cognats dérivés de quelques racines que nous avons rattachées au groupe précédent. Cette évolution sémantique serait due à une métaphore qui associe les sons produits par des animaux aux lamentations humaines. D’autre part, l’identification du cri animal au pleur humain fait penser à la loi de la participation mystique formulée par Lévy-Bruhl selon laquelle l’homme primitif pose une parenté étroite, une identité entre lui et certains êtres ou objets.

1. aboyer

Arm. *lam* ‘pleurer’, lat. *lāmentō* ‘pleurer sur’, *lāmenta*, *-ōrum* ‘lamentation, gémissement; gloussement des poules’, apparentés à *lātrō* ‘aboyer’, issus

de la racine indo-européenne expressive **leh₂-*, cf. skr. *rāyati* ‘aboyer’, got. *lailoun* ‘ils grondent’, lit. *lóti* ‘aboyer’, v. bulg. ЛАЯТИ ‘id.’ (EDLIL : 226).

2. hurler

Elfdalien *rwaina* ‘hurler, pleurer’ de protogerm. **wrīnan-* ‘hurler’, cf. norv. *vrina* ‘hurler; se dénuder les dents’ < **ureiH-ne-* (EDPG : 596).

3. bêler

Lat. *fleō* ‘pleurer, verser des larmes d’i.-e. **b^hleh₁-* ‘bêler, crier’, cf. v. h. all. *blāen* ‘bêler’, let. *blēt* ‘id.’, v. bulg. БЛЪЯТИ ‘id.’, bulg. *блея* ‘id.’ et probablement hitt. *palwai-* ‘crier, crier de joie’ (EDLIL : 226, EDBIL : 528).

4. mugir (en parlant de la vache)

Russe dial. *мыкать* ‘pleurer’, cf. protoslave **mykati* d’où proviennent slavon d’église *мыкати* ‘mugir’, bulg. dial. *мица* ‘pousser un son, mugir’, s.-cr. *mikati* ‘mugir’, russe dial. *мыкать* ‘mugir’, bielorusse *мыкаць* ‘mugir’, tch. *mykati* ‘bêler’ (EDSIL: 337, ESSJa 21: 35).

5. cris d’animaux différents

5.1. lit. *kriōkti* ‘respirer difficilement en sifflant, grogner (parlant d’un porc), rugir, dial. pleurer à haute voix’, cf. lat. *crōcīo* ‘croasser’, slavon d’église russe *крякати*; tch. *krakati*; s.-cr. *krákati* ‘croasser’, etc. (EDBIL : 259–260).

Les lexèmes suivants sont probablement des formations expressives à l’aide d’élargissements et de suffixes différents de la racine indo-européenne **werh₁-* ‘parler’ de laquelle sont issus pal. *wērti* ‘parler’, hit. *weriyezzi* ‘appeler’, gr. εἶρω ‘dire’, russe *врать* ‘mentir’² (IEW 1162-3, LIV 689-690).

5.2. Lit. *verkti* ‘pleurer, se lamenter’, apparenté à slavon d’église *врѣштати* ‘crier’, bulg. *вреция* ‘chevroter, criailler, pleurer d’une voix aiguë, discontinue et perçante’, russ. *вещать* ‘hurler, pousser des cris forts et aigus’, tch. *vřestět* ‘crier, piailler, brailler, bramer, glapir’, etc. Le degré zéro de cette racine est reflété peut-être dans le verbe dialectal lit. *urkšti*, *urkti* ‘gronder, grogner, marmonner’, cf. aussi protoslave **v̥rčati*, **v̥rkati* (russe *ворчать* ‘grogner, bougonner’, pol. *warczeć* ‘grogner, gronder en parlant d’un chien’, tch. *vrčet* ‘gronder, grogner pour le cochon’), peut-être lat. *urcō* ‘crier (en parlant du lynx)’ etc. (ALEW 1335, EDBIL : 497).

VI. Ce groupe contient des mots dont le premier sens est lié *au parler humain, soit une parole bien articulée, soit le balbutiement, le babillage ou l’appel*.

1. Toch. B. *pälw-* ‘se plaindre, déplorer le destin de quelqu’un’ est issu d’i.-e. **mlewh₂-* ‘parler’, cf. skr. *brāvīti* ‘parler, dire’, av. *mraomī* ‘parler, dire’,

² L’évolution sémantique est ‘parler’ > ‘dire des mensonges’.

v. bulg. МЛЪВА ‘bruit, tumulte’, МЛЪВИТИ ‘commenter quelque chose avec excitation’ (LIV: 445).

2. V. saxon *kara*, m. h. a. *kar* ‘tristesse, lamentation’, v. saxon *karon* ‘se lamenter, se soucier, se plaindre’, v. h. a. *charon* ‘se plaindre, se lamenter’. Ces mots sont liés à got. *kara* ‘souci, soin, préoccupation’, v. isl. *kor*, v. angl. *cearu* ‘souffrance, tristesse, souci’, v. h. a. *kara* ‘chagrin, tristesse, repentir’. Les formes germaniques sont rattachées à la racine i.-e. **geh₂r-* d’où proviennent gr. *γῆρυς* ‘voix, parole’, lat. *garriō* ‘gazouiller, babiller, jaser’, v. irl. *gáir* ‘crier, appeler, invoquer’, m. gall. *geir* ‘mot’, m. pers. *zryg*, *zlyk* ‘tristesse, souffrance’ (EDPG : 281, EDPC : 153 ; <https://www.etymonline.com/word/care>).

On pourrait supposer que le sens primaire de cette racine indo-européenne est lié à la parole humaine et aurait développé un sens secondaire ‘se lamenter’ d’où les significations de ‘tristesse’, ‘chagrin’ et ‘souffrance’ auraient évolué par voie métonymique en rattachant l’émotion à son expression vocale.

3. Skr. *lápati* ‘causer, bavarder ; chuchoter, babiller ; murmurer ; se lamenter’ est une forme dialectale et tardive de *rápati* ‘parler, murmurer, chuchoter, parler indistinctement’, cf. russ. *ленетать* ‘babiller’, v. bulg. *лопотивъ* ‘qui parle indistinctement, balbutie’ (EWAia II 432–3, IEW 677–678).

4. appeler

M. b. all. *anken* ‘gémir, grogner’ est apparenté à gr. *ὄνομαι* ‘blâmer, traiter avec mépris’ et hitt. *hannai-*, *hannanzi* ‘juger, traduire en justice’ (EDPG : 29). Kloekhorst (EDHIL : 282/5) considère que la racine **h₃neh₃-* se retrouve aussi dans l’i.-e. **h₃neh₃-mn* ‘nom’ et aurait le sens premier ‘appeler (par son nom)’ qui aurait évolué en grec en ‘to call names’ (lancer des épithètes) > ‘traiter avec mépris’. Comme le souligne GED (1086) qui estime l’étymologie de Kloekhorst convaincante, l’expression anglaise ‘to call names’ serait un parallèle sémantique en support de l’évolution du sens en grec. D’autre part le sens originel de la racine **h₃neh₃-* se serait développé en ‘appeler au tribunal’ > ‘juger’, comme l’atteste le verbe hittite³.

VII. Ce groupe contient des mots qui désignent des *activités rituelles*.

La lamentation rituelle est un phénomène bien connu des anthropologues qui s’accordent sur le fait que les pleurs rituels représentent le signe que les personnes impliquées se sentent unies et éprouvent entre elles des liens émotionnels et sociaux (Vingerhoets 2013 : 146).

1. se frapper (la poitrine, la tête ou autre partie du corps) en signe de chagrin

³ Une autre hypothèse sur l’origine de m. basall. *anken* ‘gémir’ relie ce mot à la racine de protoslave **ečati*, (IEW 332).

Ce sens est attesté dans plusieurs mots provenant de différentes langues indo-européennes. Se frapper en signe de tristesse peut être un acte individuel mais peut aussi se faire en groupe. Dans la Bible (Ésaïe 32 : 12) les femmes de Jérusalem sont appelées à se battre la poitrine de désespoir devant les calamités qui viennent. Se battre la poitrine est un rite de deuil qu'on accomplit dans les cérémonies de deuil des imams Sh'ïites.

1.1. Les mots germaniques et slaves **flōkan-* 'gifler, pleurer, se lamenter' (got. *flokan*, v. angl. *flōkan* 'selamenter' et **plakati* 'pleurer' (v. bulg. ПЛАКАТИ, bulg. *плача*, s.-cr. *plākati*, slovène *plākati*, russe *плакать*, tchèque *plakat*, pol. *plakać*, etc.) proviennent d'i.-e. **pleh₂-k⁴* qui signifie 'battre, frapper', cf. gr. *πλῆσσω* 'frapper, battre' <**pl(e)h₂-k-ye/o-*, lat. *plangō* 'frapper'. Ce verbe latin s'emploie aussi dans le sens spécialisé de 'se battre la poitrine ou les cuisses en signe de deuil' et 'se lamenter sur, plaindre' (EDSIL : 402 ; EDPG : 146, DELL 906). On propose pour les formations germaniques et slaves le sens primaire 'se frapper la poitrine en signe de tristesse, de souffrance'. Il est possible que cet acte fasse partie des rites funéraires comme chez les Spartiates ou les Lacédémoniens (v. Hdt.6.58).

1.2. *κόμμος*, dérivé du verbe *κόπτω* 'frapper d'un coup sec, tailler, frapper', est une forme spécifique de lamentation dans la tragédie qui est accompagnée de gestes sauvages et associée à l'extase asiatique (Alexiou 2002 : 103). Le verbe réfléchi *κόπτομαι* a le sens 'se frapper, se frapper la poitrine ou la tête en signe de chagrin'.

1.3. La forme réfléchie *τύπτομαι* 'se frapper' a aussi le sens particulier de 'se frapper la poitrine en signe de chagrin, plaindre'. Le verbe grec provient du degré zéro de **(s)tewp-* 'pousser, heurter', cf. skr. *tōpati*, *tupāti* 'frapper, pousser', lat. *stupeō* 'être engourdi, être immobile', etc.

2. chants et danses funéraires

2.1. Selon Cheung (EDIV : 470) les mots iraniens perse *zārīdan* 'pleurer, gémir', kurde *āzār* 'pleur' font référence à la cérémonie des lamentations effectuée en mémoire ou en honneur du défunt. Elle implique généralement des chants, des réconforts, des appels et des lamentations rituelles. La racine iranienne **zarH-* (m. perse *zryg*, parthe *z'r*, *zryg* 'tristesse, souffrance', khot. *ysār-*, oss. *zar-* 'chanter') provient d'i.-e. **g(e)rh₂-* 'résonner, appeler' (IEW 352, LIV 161), cf. gr. *γῆρυς* 'voix', v. irl. *-gair* 'appeler', v. angl. *cearu* 'tristesse, soin'.

2.2. Selon Derksen (EDBIL : 120) lit. *dejà* 'malheur, chagrin, lamentation' est issu de la racine *dej-* <**deyh₁-* 'chasser' (LIV 107), cf. let. *diēt*. Ces mots

⁴ Pour la consonne finale et le vocalisme en germanique v. EDPG (ibid.)

sont apparentés à lit. *-dainà* ‘song’. Il s’agirait peut-être de danses et des chants rituels qui accompagnaient les lamentations funéraires.

2.3. θρήνος ‘plainte funèbre, chant funèbre, lamentation’, θρέομαι ‘clamer, pousser une plainte’. Selon Chantraine (DELG 440) θρήνος et ses congénères reposent sur une base de sens général exprimant l’idée de murmure, cf. skr. *dhrāṇati* ‘résonner’, lat. *drēnsō* ‘crier (en parlant d’un cygne)’, v. angl. *drān*, all. *Dröhne* ‘frelon’, *dröhnen* ‘retentir’. L’usage archaïque de ce terme l’oppose à γόος. Il désigne le chant funèbre interprété par les pleureuses professionnelles tandis que γόος est employé pour désigner les pleurs spontanés des parents (Alexiou 2002 : 102–103).

2.4. Arm. *mrmunǰ* ‘murmure, bavardage, lamentation, chant de deuil, chant chuchoté’. Comme le souligne Martirosyan: “For the semantic field of *mrmunǰ*- ‘to moan, mutter, maunder, mourn, say or sing in an undertone; to sing a magic song, recite a magic spell’ and its IE cognate forms in meanings ‘to moan, mutter’, ‘to entreat, pray’, etc. note the well-known fact that magic spells and incantations must be recited or crooned in a low voice, or whispered”. Le mot arménien est une racine onomatopéique isolée (EDAIL : 481–2).

VIII. Les mots suivants nous révèlent le passage sémantique *tristesse, affliction* > *lamentation* qui est basé sur une métonymie où la cause remplace l’effet.

1. Skr. *śocati* ‘brûler, briller ; pleurer, gémir ; avoir du chagrin, s’affliger, souffrir’ d’i.-e. *ḱeuk-* ‘briller’ (IEW 597), variante élargie de *ḱeu-*. De la même racine avec un élargissement labial sont peut-être issues les formations germaniques v. isl. *hjúfa*, v. saxon *hiovan* ‘se lamenter’, v. angl. *hēaf* ‘tristesse’, rattachés à lat. *cupiō* ‘desire’, bulg. *кѣпѣти* ‘bouillir, jaillir, skr. *kúpyati*, ‘être en colère, bouillir d’émotion’ (EDLIL : 155). Comme l’indique LIV (359) le sens primaire est ‘être triste, éprouver de la douleur’. Nous pouvons supposer un sens primaire ‘être brûlé’ qui se serait développé en ‘éprouver du chagrin’, cf. v. bulg. *горестъ* ‘état de chagrin fort’ qui provient de la racine i.-e. **g^{wh}er-/*g^{wh}or-* ‘brûler, chaleur, chaud’ d’où skr. *hāras-* ‘ardeur’, gr. *θέρος* ‘été’, got. *warmjan* ‘chauffer’. Ensuite le sens de tristesse aurait évolué par métonymie en ‘lamentation’.

2. Le verbe grec *πενθέω* ‘être dans le deuil, pleurer un mort’ est un dérivé de *πένθος* ‘douleur’ qui ne s’emploie pas au sens physique et tend à se spécialiser pour désigner le deuil (DELG 861).

3. Gr. *ὀδύρομαι* ‘pousser des cris de douleurs, se lamenter’ et thrace *τορέλλη* ‘chant funéraire’ < i.-e. **h₃d-ur-* sont apparentés à gr. *ὀδύνη* ‘douleur, peine’ (DELG : 775, GED : 1048, Mircheva / Мирчева 2017 : 81).

4. Lat. *gemō* ‘gémir, se plaindre’, relié peut-être à germ. **kumbra-* tristesse ; fardeau’, v. fris. *kummer* ‘tristesse, empêchement, arrestation’, m. néerl. *commer, comber* ‘trouble, entrave, arrestation’, néerl. *kommer* ‘tristesse, mi-sère’, m. h. all. *kumber* ‘fardeau, tristesse’, tokh. A *kāmā-* ‘porter’, gr. γέμω ‘être plein, chargé’, γόμος ‘chargement (d’un navire)’, v. irl. *gemel* ‘entraver’, slavon d’église жати, жьмѣ ‘presser’ (EDPG : 310).

Vine (2007) rejette cette étymologie de *gemō* pour des raisons sémantiques. Il affirme que ces verbes exprimant des activités manuelles (saisir, presser, porter) peuvent être difficilement rattachés à la notion de lamentation. Cependant si nous admettons une phase intermédiaire du développement sémantique passant par la notion de « chagrin » l’évolution du sens ne paraît plus si improbable. Nous savons que les mots désignant la tristesse sont souvent issus de notions primaires qui contiennent l’idée de la violence comme *torturer, tirer, déchirer, serrer, presser, abattre, renverser, détruire, brûler*, cf. par exemple v. bulg. мѣка qui appartient à la racine indo-européenne **men(H)k-/mon(H)k-* ‘presser, pétrir, morceler’ ou fr. *détresse* ‘angoisse, grande peine d’esprit, de cœur, causée par la pression excessive de difficultés, de circonstances douloureuses, dramatiques’ provenant de lat. pop. *districtia*, dérivé de *districtus*, participe passé de *distingere* ‘serrer’. Nous avons déjà vu que certains mots signifiant ‘pleurer, gémir’ résultent par métonymie de la notion de « tristesse »⁵.

5. V. angl. *gnornan, gnornian* ‘être triste, se lamenter’, v. sax. *gornon, gnornon, grornon* ‘se lamenter, se plaindre, s’inquiéter’ proviennent du verbe dénominal germanique **gnuznōjan-* ‘être triste’, cf. v. angl. *grorn, gnorn* ‘peine, chagrin’ et l’adjectif *gnorn* ‘triste’ < **gruzna-* < **g^hrus-nó-*, peut-être rattaché à russe *грусть* ‘tristesse’ < **g^hrous-ti-*⁶ (EDPG : 184). Kroonen explique qu’après le rhotacisme de **z* le groupe initial devient sujet à la dissimilation de **r* (ibid.).

6. Russe *ныть* ‘gémir, geindre, gémir, pleurnicher, pleurer, se plaindre tout le temps et de manière ennuyeuse, dial. ‘glapir (du renard), hurler (du loup), pleurer un mort’ provenant de v. russe *ныть* ‘devenir triste, s’attrister’ est rattaché de v. bulg. оуныти ‘devenir triste, abattu ; désespérer’, v. tch. *nyti, nyji* ‘languir, souffrir d’une maladie, s’affaiblir’, tch. *nyti* ‘souffrir, être triste’. Protoslave **nyti* est apparenté au causatif **naviti* et à **navь*, cf. lit. *nōvyti* ‘tourmenter, perdre, opprimer’, let. *nāvēt* ‘tuer’, *nāvītiēs* ‘souffrir’, *nāve* ‘mort’, got. *naus* ‘mort, cadavre’, irl. *nūne* ‘faim’, etc. d’i.-e. **neh₂-w-* ‘mort, cadavre, épuiser jusqu’à mort, accabler de fatigue’ (ESSJa 26 : 66–67, IEW 756).

⁵ Vine (loc. cit.) soutient une autre hypothèse sur l’étymologie de *gemō* qui le rapproche de gr. γέγωνε ‘crier, se faire entendre’ qui serait apparenté aussi à tokh. A *ken-* ‘appeler’. Cette étymologie aurait tout de même des difficultés phonétiques en vue de la divergence des consonnes finales.

⁶ L’étymologie traditionnelle relie slave **grustь* à **gruditi* ‘ronger, tourmenter’ (ESSJa 7 : 155).

7. La notion de *peine, souffrance physique* peut aussi évoluer dans le sens de ‘chagrin’ et ensuite de ‘lamentation’. Le mot m. gall. *galar* ‘chagrin, lamentation’ est rattaché à v. irl. *galar* ‘maladie, peine physique’. Les formations celtes sont apparentées à hitt. *kallar-* ‘néfaste, funeste’, lit. *žalà* ‘dommage, dégât’, v. isl. *gall* ‘fissure’, v. angl. *gealla* ‘endroit irrité sur la peau’ (EDPG : 165, EDPC : 149).

8. De la notion primaire *diminuer, se rétrécir* sont issus les mots germaniques got. *qainon* ‘lament, pleurer, gémir’, v. isl. *kveina* ‘id.’, v. angl. *cwāinian* ‘id.’. Ces formes proviennent de protogerm. **kwainōjan-* ‘id.’ qui est probablement dérivé de **kwīnan-* ‘diminuer, se flétrir, se rétrécir’ (EDPG : 314). Nous pouvons supposer que le sens ‘diminuer, devenir étroit, se rétrécir’ ait évolué d’abord en ‘avoir peur’, comme le témoigne fér. *kveina-st* ‘avoir peur de tout’, et ensuite en ‘être triste’. L’évolution sémantique ‘peine, tristesse, souffrance’ > ‘peur’ ou à l’inverse ‘peur’ > ‘peine, souffrance’ est attestée dans la racine **h₂eg^h-* : got. *agan* ‘être effrayé’, *agis*, v. angl. *ege* ‘peur’, mais gr. ἄχος ‘tristesse, peine’, ἄχομαι, ἄχνυμαι ‘être affligé, angoissé’. Kroonen (ibid.) évoque aussi v. suéd. *thvīna* ‘diminuer, disparaître, périr’ par rapport à dan. *tvine* ‘se lamenter’ < **þwīnan*.

9. V. h. a. *weinōn* ‘se lamenter, pleurer’. v. angl. *wānian*, v. isl. *veina* ‘wail’ sont dérivés de l’interjection v.h.a, m. h. a. *wē*, v. isl. *vei*, got. *wai* qui exprime le chagrin et la peine. (Buck 1949 : 1130)

IX. Un groupe de mots signifiant *pleur, pleurer* provient de notions dont le sens premier est lié à des *liquides* ou *couler*.

1. Néo-avest. *snaodənt-* ‘pleurant, sanglotant’, relié à néo-avestique. *snaoda-* ‘nuages’, bal. *nod* ‘nuage (de pluie)’, apparentés avec lat. *nūbēs* ‘nuage’, gall. *nudd* ‘brume’ < i.-e. **(s)newd^h-* (EDIV : 350, EDLIL : 417).

2. Le mot grec λίβος, employé au pl. λίβη ‘larmes’ est dérivé du verbe λείβω ‘verser goutte à goutte’ (DELG : 627).

3. Le lien entre le pleur et l’eau qui coule est perceptible dans le gr. μύρω, μύρομαι ‘pleurer à chaudes larmes, verser des flots de larmes’ qui se dit aussi des flots d’un fleuve, du sang. Ce mot onomatopéique est probablement rattaché au verbe à redoublement μορμύρω ‘gronder’, dit de masses d’eau, d’un fleuve au cours violent, de l’Océan, du Scamandre déchaîné (DELG : 712, 723).

4. Le verbe grec ἀσταλύζω qui signifie ‘sangloter’ est issu de σταλάσσω ‘goutter, faire goutter’ (DELG : 127).

5. Lit. *bliáuti* ‘bêler, sangloter, pleurer’, rattaché à let. *bļāūt* ‘bêler, beugler’ proviennent d’i.-e. **b^hlewH-* ‘déborder’ d’où sont issus gr. φλέω ‘être gonflé de sève, être florissant ; abonder ; bavarder’, lat. *fluō* ‘couler’, v. bulg. БЛЪВАТИ СЪ ‘vomir’ (IEW : 158–9, LIV : 90).

6. Le mot protoslave. **slъza* ‘larme’ duquel sont issus : v. bulg. СЛЪЗА, bulg. *слъза*, russ. *слеза*, tch. *slza*, pol. *łza*, etc. est expliqué par Vasmer (REW 2 : 659) comme apparenté à russe *слизкий*, ‘glissant, visqueux’, *слизь* ‘mucus’, m. b. all. *slik*, *slík* ‘id.’, all. *schlickern* ‘verser’.

Conclusions

À part *(*d*)*h₂ékru-* les langues indo-européennes ne possèdent pas d’autre racine commune pour désigner les larmes et les pleurs.

Il est évident que les mots signifiant ‘pleurer’ dans les langues indo-européennes représentent plutôt des développements sémantiques particuliers propres à une langue ou à une branche linguistique.

Les développements sémantiques que nous avons établis sont les suivants :

1. Bruit, son aigu, crier, tonner, gronder, murmurer (16 racines)
2. Bruits du corps humain (2)
3. Son d’un instrument à cordes (1)
4. Cris d’animaux (6)
5. Parler humain, soit une parole bien articulée, soit le balbutiement, le babillage ou l’appel (4)
6. Activités rituelles (7)
7. Tristesse, affliction > lamentation (9)
8. Liquide, couler (6)

La majorité des développements sémantiques dont les langues indo-européennes témoignent sont liés à un sens primaire désignant des sons ou des bruits : les cinq premiers groupes, soit 29 racines de 51. Les autres 22 changements sémantiques qui sont toujours basés sur la métonymie révèlent d’autres aspects des pleurs : leur forme physique (liquide), leur signification rituelle et les émotions qui leur sont attachées.

Bien que le pleur soit lié à un large spectre d’émotions, d’après ce que nous avons pu constater la tristesse et l’affliction sont les seules qui soient à la base de l’évolution sémantique des mots exprimant la notion ‘pleur, pleurer’.

Le phénomène du pleur s’avère finalement innommable et c’est surtout le bruit qu’il fait qui permet de le nommer et de l’identifier. Les langues définissent le pleur avant tout comme un bruit, comme quelque chose en-deçà ou au-delà du langage. Pleurer est aussi tomber dans le cri animal. Serait-ce parce

que l'homme d'autrefois se sentait si proche, voire identique à l'animal ? Ou bien serait-ce parce que nommer le pleur par le cri animal était une manière d'exprimer le mépris que les hommes ont toujours eu pour les pleurs : parce que pleurer, c'est être ravalé au rang d'une activité animale ?

Pleurer est alors ne plus avoir de mots, être abandonné par les mots. C'est aussi se trouver à la limite du langage. Rire est à l'autre extrémité de ce langage et il serait tentant sans doute de les examiner ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexiou, M. 2002. *The Ritual Lament in Greek Tradition*. Oxford: Rowman & Littlefield Publishers.
- ALEW: Hock, W. et al. 2015. *Alt litauisches etymologisches Wörterbuch*. Hamburg: Baar.
- BER I: Balgarski etimologičen rečnik. Tom I (A–Z). Sastavili: Vl. Georgiev, Iv. Galabov, Y. Zaimov, St. Ilchev. 1971. Sofia: Izdatelstvo na BAN. – [Български етимологичен речник. Том I (A–Z). Съставили: Вл. Георгиев, Ив. Гълъбов, Й. Заимов, Ст. Илчев. 1971. София: Издателство на БАН.]
- Buck, C. D. 1949. *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*. Chicago: The University of Chicago Press. Chicago.
- DELG: Chantraine, P. 1999. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Avec un supplément sous la direction de : Alain Blanc, Charles de Lamberterie et Jean-Louis Perpillou. Paris: Klincksieck.
- DELL: Ernout, A., A. Meillet. 1951. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Paris: Klincksieck.
- EDAIL: Martyrosyan, H. 2009. *Etymological Dictionary of the Armenian Inherited Lexicon*. Leiden – Boston: Brill.
- EDBIL: Derksen, R. 2015. *Etymological Dictionary of the Baltic Inherited Lexicon*. Leiden – Boston: Brill.
- EDHIL: Kloekhorst, A. 2008. *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*. Leiden – Boston: Brill.
- EDIV: Cheung, J. 2006. *Etymological Dictionary of the Iranian Verb*. Leiden – Boston: Brill.
- EDLIL: De Vaan, M. 2008. *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden – Boston: Brill.
- EDPC: Matasović, R. 2009. *Etymological dictionary of Proto-Celtic*. Leiden – Boston: Brill.
- EDPG: Kroonen, G. 2013. *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*. Leiden – Boston: Brill.
- EDSIL: Derksen, R. 2008. *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon*. Leiden – Boston: Brill.
- ESSJa 6: *Etimologičeskij slovar' slavjanskih jazykov. Praslavjanskij leksičeskij fond*. Вып. 6. Под редакцией О. Н. Трубачева. 1979. Москва: Наука. – [Этимологический словарь славянских языков. Праславянский лексический фонд. Вып. 6. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева. 1979. Москва: Наука.]

- ESSJa 7: *Etimologičeskij slovar' slavjanskih jazykov. Praslavjanskij leksičeskij fond.* Вып. 7. Pod redakcijе O. N. Trubacheva. 1980. Moskva: Nauka. – [Этимологический словарь славянских языков. Праславянский лексический фонд. Вып. 7. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева. 1980. Москва: Наука.]
- ESSJa 21: *Etimologičeskij slovar' slavjanskih jazykov. Praslavjanskij leksičeskij fond.* Вып. 21. Pod redakcijе O. N. Trubacheva. 1994. Moskva: Nauka. – [Этимологический словарь славянских языков. Праславянский лексический фонд. Вып. 21. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева. 1994. Москва: Наука.]
- ESSJa 26: *Etimologičeskij slovar' slavjanskih jazykov. Praslavjanskij leksičeskij fond.* Вып. 26. Pod redakcijе O. N. Trubacheva. 1999. Moskva: Nauka. – [Этимологический словарь славянских языков. Праславянский лексический фонд. Вып. 26. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева. 1999. Москва: Наука.]
- EWAia: Mayrhofer, M. 1992. 1996. *Etymologisches Wörterbuch des Alt indoarischen.* Band I, II. Heidelberg: Winter.
- Föllinger, S. 2009. Tears and Crying in Archaic Greek Poetry (especially Homer). – In Thorsten Fögen(ed.) *Tears in the Graeco-Roman world.* Walter de Gruyter: Berlin, 17–36 .
- GED: Beekes, R. S. P., L. van Beek. 2010. *Etymological Dictionary of Greek.* Leiden – Boston: Brill.
- Gračanin, A., Bylsma, L.M. & Vingerhoets, A. J. J. M. 2018. Why Only Humans Shed Emotional Tears. – *Hum Nat*29: 104–133. <https://doi.org/10.1007/s12110-018-9312-8>.
- IEW: Pokorny, J. 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch.* Bern: Francke.
- LIV: Rix, H. et alii. 2001. *Lexicon der indogermanischen Verben.* Wiesbaden: Ludwig Reichert Verlag.
- Mirčeva, A. 2017. *Uvod v paleobalkanistikata.* Sofia: Ni plus. – [Мирчева, А. 2017. *Увод в палеобалканистиката.* София: Ни плюс].
- Monsacré, H. 2018. *The Tears of Achilles.* Hellenic Studies Series 75. Washington, DC: Center for Hellenic Studies. http://nrs.harvard.edu/urn-3:hul.ebook:CHS_MonsacreH.The_Tears_of_Achilles.2018.
- REW: Vasmer, M. 1955. *Russisches etymologisches Wörterbuch.* Heidelberg: Carl Winter.
- SRNG: *Slovar' russkikh narodnyh govorov.* 1965. Leningrad: Nauka. – [Словарь русских народных говоров. 1965. Ленинград: Наука].
- Vine. B. 2007. Latin gemō 'groan', Greek γέγωνε 'cry out', and Tocharian A ken- 'call'. – In ed. A. J. Nussbaum (ed.) *Verba Docenti: Studies in Historical and Indo-European Linguistics Presented to Jay H. Jasanoff.* Ann Arbor/New York: Beech Stave, 343–357.
- Vingerhoets, Ad. 2013. *Why only humans weep. Unravelling the mysteries of tears.* Oxford: Oxford University Press.
- Yamazaki, Y. 2009. The Saussure Effect in Lithuanian. – *The Journal of Indo-European Studies* 37, 430–446.
- www.etymonline.com (consulté le 25 septembre 2021)

КАК ДУМИТЕ СА СЕ НАУЧИЛИ ДА ПЛАЧАТ

Биляна Михайлова

Софийски университет „Св. Климент Охридски“

Статията анализира произхода на думите, означаващи ‘плач, плача’ в индоевропейските езици. От голямо значение е да се изследва до каква степен семантичното развитие отразява всички аспекти на това явление. Друг въпрос, който ни интересува, е дали позитивните стимули са отразени от семантичната еволюция на думите, които изразяват това понятие.

Изследването ни показва, че езиците дефинират плача преди всичко като шум, нещо отвъд езика или нещо, което ни сближава с животинските звуци (такива са първите пет групи думи, 28 корена от общо 50). Останалите 22 семантични развития, основани на метонимията, разкриват други страни на плача: физичната му форма (течност), ритуалното му значение и свързаните с него емоции. Въпреки че плачът е свързан с широк спектър емоции, етимологичният анализ установява, че единствената емоция, която откриваме като основа за семантична еволюция на думите, изразяващи понятието ‘плач’, е тъгата.